

che enfant qui laisse renvoyer son ancienne bonne, qui laisse sa sœur s'accuser elle-même, et qui ajoute de telles infamies à une première bassesse ! Mais vous, Rose, comment avez-vous pu être confidente d'une telle faute ?

Alors, Rose, les mains jointes devant son père, raconta comment Joseph entraîné à jouer avait perdu son argent et engagé sa montre, avec la croix et les boucles d'oreilles ; comment il avait continué à jouer, espérant toujours de se racquitter, et perdant de plus en plus. Elle dit enfin que, la veille, il était décidé à se confier à sa mère ; que, par malheur, il l'avait attendu longtemps dans sa chambre ; que, sans doute, la crainte de sévères reproches l'avait conduit à prendre cet argent, et à taire ses fautes.

Pendant ce récit, Joseph, qui eût voulu s'anéantir devant son père, continuait à garder le silence et à cacher son visage, inondé d'une froide sueur.

Après une pause, le père dit lentement : — Joseph va remettre l'argent à sa mère, et moi je vais payer ses dettes, et retirer les bijoux engagés. Cette montre, je ne la rendrai pas à celui qui est indigne de la porter... Mon vertueux père, en vous la donnant, monsieur, ne pensait pas que dès l'âge de seize ans, vous déshonoreriez son nom ! vous me forcez à bénir le ciel, de sa mort : il n'a pas vu ce malheureux jour !... Quant à vous, Rose, votre amitié et votre complaisance pour Joseph ont dégénéré en faiblesse, et vous ont entraînée à beaucoup de fautes. Vous avez eu des secrets pour votre mère, vous avez menti à votre père, et, tout en croyant aider Joseph, vous le poussiez à sa perte. Après les premiers torts de Joseph, la seule chose à faire c'était de les avouer. *Il n'y a d'asile sûr, ma fille, que le sein d'un père ou d'une mère.* C'est là le port où l'on vient s'abriter ; vous avez voulu vous diriger seuls, voyez où vous êtes tombés !...

Joseph voulut parler, mais son père lui répondit :

— Si vous étiez un homme à mes gages, monsieur, vous seriez chassé sur l'heure ; mais, *pour mon malheur, vous êtes mon fils, et vous resterez dans la maison.* Le secret sera gardé ; ce n'est pas moi qui me hâterai de flétrir le nom que vous portez. Pour des châtimens, vous n'en aurez pas. Il est de ces fautes pour lesquelles je n'en sais d'autres que le plus profond mépris !

Joseph alors se leva, et tombant à genoux :

— Je me vis seul, dit-il, je fus tenté et je ne calculai pas, je vous jure, qu'un innocent pourrait être victime de ma faute !

— Vous étiez seul, dites-vous ? et vous ne songiez pas que l'œil de Dieu était sur vous ? vous ne prévoyez pas les remords qui vous auraient poursuivis ? vous jugiez donc que, pour être honnête homme, il suffit de bien cacher son crime ?

— Grâce, mon père ! je ne croyais pas cette action si condamnable, parce que c'était de l'argent à ma mère. Pour rien au monde je n'aurais touché à celui d'un étranger !

— Et qu'en savez-vous, monsieur ? *Une fois sur la roule du vice, on va si loin !* Voyez où vous en êtes déjà, continua le père avec véhémence. Vous avez d'abord, contre ma volonté, contracté de mauvaises liaisons ; vous avez joué très gros jeu, relativement à votre âge. Perdant beaucoup, vous avez continué à jouer comme un insensé ; puis, comme un égoïste, vous avez accepté tous les sacrifices de votre sœur. Vous avez volé votre mère... Un pas de plus, et vous seriez digne des prisons ou du bagne, et ce pas, malheureux enfant, est-il sûr que vous ne l'auriez pas fait ?... *La passion du jeu a conduit plus d'un homme à l'échafaud, d'autres au suicide !...*

Joseph pleurait amèrement aux genoux de son père. Sa mère et sa sœur les entouraient et demandaient le pardon du coupable.

— Vous me trouvez sévère, dit M. L. profondément ému. Vous ne savez pas, mes enfants, qu'à la faute du fils, le cœur du père se déchire ! que toutes ses joies, que toutes ses espérances s'évanouissent ! Vous ne savez pas qu'il vaut mieux mourir que rougir de son enfant !

— Oh ! ne le découragez pas ! dit Rose, en entourant de ses bras la noble tête de son père. Par pitié pour vous et pour lui, calmez-vous, mon père, et pardonnez.

— Et quand je lui pardonnerais, est-il en ma puissance de lui rendre mon estime ? Voilà ce qui est affreux !...

Une larme brûlante du père tomba sur les mains du fils. Alors, Joseph, relevant son front humilié, dit en regardant le ciel :

— Je jure, par ces larmes de mon père, que chaque jour de ma vie sera employé à racheter ma faute !... Oh ! aimez-moi tous encore, je veux m'en rendre digne.

Rose, déjà dans les bras de son père, y attira doucement Joseph, en disant d'une voix caressante : Tous deux, mon père, tous deux sur votre cœur !

Le père les pressa sur son sein avec tristesse. Joseph fut ensuite dans les bras de sa mère, qui avait déjà pardonné, car, ainsi que bien d'autres mères, elle était tendre et un peu faible.

Sans donner d'explication à Marthe, on lui dit que l'argent était retrouvé, et on la consola du chagrin qu'on lui avait causé, en redoublant pour elle de marques de confiance.

Rose ne cacha plus rien à sa mère, et ne reçut jamais la confiance des secrets qu'elle n'aurait pas pu lui dire. Elle fut une charmante jeune fille, et resta toujours la plus tendre amie de son frère.

Joseph avait été égaré, mais son âme n'était point basse, et il se releva noblement. Il ne garda d'amis que ceux que son père jugea lui convenir, et dont la conduite était bonne. En souvenir de sa faute, *les cartes lui font horreur et il n'a plus jamais joué.* Comme il l'avait juré aux genoux de son père, cette faute bien grave, il est vrai, est effacée par toute une